

Ombres et lumières : le christianisme à Tournai au XVI^e siècle, dans François Pourbus l'Ancien. *De l'abbaye Saint-Martin au Séminaire épiscopal de Tournai (XVI^e – XXI^e siècle)*. Actes du colloque organisé au Séminaire de Tournai le 13 novembre 2015 en collaboration avec l'Institut royal du Patrimoine artistique (Bruxelles), Bruxelles, 2016.

Prof. Dr. Philippe Desmette *

Page de gauche : **fig. 1. Jean du Quesne, abbé de Saint-Martin de Tournai. Détail de *La Crucifixion*.**

Tournai connu dès les années 1420-1430 d'importants troubles politiques, enjeu qu'elle était dans la querelle franco-bourguignonne. Des conflits sociaux avaient surgi à cette occasion, opposant le commun, partisan du roi de France, et le patriciat, favorable à un rapprochement avec le duc de Bourgogne¹. Dans les années 1470, la ville attira de nouveau les convoitises dans le cadre de l'opposition entre cette fois Louis XI et Charles le Téméraire². Le XVI^e siècle allait entraîner des bouleversements bien plus importants encore et durables. Tous les secteurs de la vie tournaisienne subiront de profondes secousses et la religion ne demeurera pas en reste.

Afin d'aborder cette question, il est indispensable d'envisager la situation religieuse locale à l'aube de cette période. En d'autres termes, comment fonctionne l'Église tournaisienne au sens large en ce début de XVI^e siècle ? Viendront ensuite l'émergence et le développement du protestantisme, avec les troubles liés à sa répression et à la révolte politique qui secoue les Pays-Bas. Enfin, le dépassement de la crise religieuse et les premiers pas de la réforme catholique marqueront le dernier tiers du siècle. Au fil de ces trois thématiques, nous tenterons de percevoir la position, la situation de l'abbaye de Saint-Martin, à l'origine des tableaux de Pourbus, objet de ce volume³.

Mais avant cela, un bref préambule s'impose. Tournai connaît au début du XVI^e siècle des transformations politiques majeures. En 1513, les troupes d'Henri VIII, roi d'Angleterre, en conflit avec la France de Louis XII, débarquent à Calais⁴. Elles ravagent l'Artois. Théroutte est mise à sac le 22 août. La menace se porte ensuite vers Tournai. La ville française se rend le 23 septembre au roi d'Angleterre, prétendant au trône de France, et à son allié, l'empereur Maximilien, agissant au nom de son petit-fils, Charles. Elle deviendra anglaise pour six années⁵. Saint-Martin, où résidèrent après la prise Maximilien et Charles, ne semble pas avoir eu à souffrir de cet épisode⁶.

Au gré d'un retour d'alliance, le rapprochement entre France et Angleterre, Tournai réintègre officiellement le giron français en février 1519. Mais deux ans plus tard, en 1521, Charles Quint s'empare de la ville. Elle entre alors dans l'escarcelle espagnole et n'en sortira plus ; aboutissement logique au vu de la position géopolitique de la ville, pratiquement enclavée

* Professeur à l'Université Saint-Louis (Bruxelles).

¹ L'étude de référence en la matière demeure celle de HOUTARD 1908. Plus récemment, voir PAVIOT 1993, p. 73-76 et SMALL 2007, p. 43-50.

² PAVIOT 1993, p. 77.

³ On trouvera un aperçu des sources qui subsistaient avant les destructions de 1940 dans BERLIERE 1961, p. 271-273.

⁴ Sur cette campagne : BISSCHOF 1995, p. 163-186.

⁵ Voir DURY 2013, p. 72-77 ; DAVIES 1998, p. 1-26 ; CRUICKSHANK 1971.

⁶ L'abbaye reçut des lettres de sauvegarde d'Henri VIII en 1513. D'HERBOMEZ 1892, p. 142.

dans les Pays-Bas depuis près d'un siècle⁷. L'année suivante, Charles opère un remaniement radical de l'organisation communale en affirmant sa mainmise sur la désignation de ses membres⁸. En outre, la ville est officiellement intégrée au comté de Flandre, comme en avaient exprimé le souhait le Magistrat et les grandes abbayes, dont Saint-Mard et Saint-Martin⁹. Dans la pratique, elle conservera une autonomie réelle, notamment en matière de représentation. Soulignons ici le rôle des consaux-États compétents à la fois sur la ville et le bailliage, qui se scinderont en 1542 en États du bailliage de Tournai-Tournais et consaux, ces derniers voyant leur ressort limité à la ville et à sa banlieue. Au sein des États du bailliage, à côté de différents seigneurs laïcs, siègent également des membres du clergé : évêque, doyen du chapitre cathédral, mais également les abbés de quatre abbayes, dont Saint-Martin¹⁰. Cette dernière prétend d'ailleurs à la primauté, non seulement dans la ville, mais dans le diocèse de Tournai. En 1596, l'abbé obtiendra de Clément VIII le droit de bénir les objets cultuels dans le diocèse durant la vacance du siège épiscopal¹¹. En 1462, Louis XI était déjà intervenu pour faire respecter le droit des abbés de Saint-Martin de s'asseoir dans la partie droite du chœur de la cathédrale lors des assemblées synodales en alternance avec leurs confrères de Saint-Amand en Pévèle¹². Innocent VIII leur avait octroyé la faculté de porter la mitre, l'anneau et autres insignes pontificaux pour autant qu'un évêque ne soit pas présent (1488)¹³. L'abbatiale servit en outre régulièrement à la consécration des évêques de Tournai, au XVI^e siècle du moins¹⁴.

Les bouleversements politiques que nous venons d'évoquer eurent des conséquences non négligeables pour l'économie locale. Tournai, depuis le milieu du XV^e siècle, avait vu sa situation économique se dégrader en raison du contexte économique global – notamment la concurrence anglaise –, politique – les tensions franco-bourguignonnes – et des difficultés locales – l'administration financière de la ville laissant largement à désirer¹⁵. Les lourdes impositions liées aux guerres, les sommes versées notamment à Henri VIII, obérèrent encore davantage les finances de la ville. La population fondit : de quelque 51.000 âmes vers 1500, elle retomba à 30.000 en 1516, en raison de la peste et de l'exil de nombreux Tournaisiens fuyant l'occupation anglaise¹⁶. Après l'annexion aux Pays-Bas, les impositions se multiplièrent. Tournai, comme bien d'autres villes des Pays-Bas, va, dès ce moment, et pour plusieurs siècles, se trouver confrontée à une situation financière difficile¹⁷.

1. Vers 1500 : un contexte religieux peu brillant

À la veille de l'émergence du protestantisme, les difficultés sont légion autour du siège épiscopal. En 1483, un schisme secoue le diocèse. Ferry de Clugny meurt à Rome le 7 octobre. Sixte IV désigne en consistoire le 15 octobre le doyen du chapitre de Théroutte, Jean Monissart. Charles VIII entend, lui, placer sur le siège épiscopal de ce diocèse frontalier l'abbé de Saint-Lomer de Blois, Louis Pot. Le conflit, qui verra s'affronter les souverains

⁷ Concernant le contexte des événements de 1519-1521, voir MARTINEZ 2001, p. 172-174. BLOCKMANS 2001, p. 111. Du point de vue local : ROLLAND 1956, p. 182-185.

⁸ GUIGNET 2009, p. 483-491.

⁹ HOCQUET 1905, p. 72.

¹⁰ En dernier lieu, voir DUMONT, DESMAELE et MARIAGE 2009, p. 411-417. Voir aussi WYMANS 1981, p. 7-10.

¹¹ 11 septembre 1596. Concession en tant que premier abbé du diocèse. D'HERBOMEZ 1901, t. 2, p. 571-572.

¹² *Ibidem*, p. 558-560. 4 juin 1462.

¹³ *Ibidem*, p. 563. 25 octobre 1488.

¹⁴ Ainsi pour Jean Vendeville en 1588 ou Michel d'Esne en 1597. COUSIN 1620, p. 332 et 336.

¹⁵ WYMANS 1961, p. 113-134.

¹⁶ DURY 1986, p. 185-203.

¹⁷ HOCQUET 1905, p. 258 et ss.

valois et bourguignons et révélera au passage les divergences d'opinions et de sentiments liées à l'étendue du diocèse, ne sera résolu qu'en 1506¹⁸. Certes, cette crise impliqua avant tout les hautes sphères cléricales. Néanmoins, les fidèles se trouvèrent confrontés à des difficultés, d'ordre administratif notamment. Et que dire de l'image renvoyée par l'épiscopat bien en mal d'ailleurs d'imposer une politique claire. Par la suite, les choses ne s'arrangeront guère.

En 1514, moins de dix ans après la fin du schisme, Henri VIII essaye de désigner Thomas Wolsey¹⁹, qui deviendra bientôt son chancelier, à la tête de l'évêché de Tournai. L'ambitieux ecclésiastique aurait même favorisé la prise de la ville, qui intéressait en réalité assez peu le souverain, dans le but d'accéder à l'épiscopat. Dans le même temps, Louis Guillard, soutenu par le roi de France, revendique le siège. Nommé administrateur du diocèse, Wolsey obtiendra quelques mois plus tard l'archevêché d'York²⁰. En 1524, c'est à Charles de Croÿ que Charles Quint accordera le siège épiscopal. Sacré seulement en 1533, il fera son entrée à Tournai en 1539. Détenteur de nombreuses charges et dignités (abbé d'Affligem et de Saint-Ghislain entre autres) son absentéisme et son désintérêt ne seront pas sans conséquences sur la vie religieuse de la cité scaldienne. D'autant que son épiscopat couvrira quarante années²¹.

Les problèmes ne sont pas absents non plus dans le reste du clergé. Les prêtres concubinaires ne sont pas rares. Les exemples foisonnent, sans que nous disposions pour autant de chiffres globaux. Deux exemples parmi bien d'autres : Nicole Lantenoy, prêtre séculier, qui achète une rente pour sa fille illégitime, ou ce régulier, dont on ignore l'affiliation précise, mais qui eut à la fin du XV^e siècle trois filles naturelles²². Même si l'affaire doit être replacée dans le cadre bien plus vaste de la rivalité entre réguliers, notamment les Mendiants, et séculiers, l'épisode de Jean Angeli, venu de Paris, est révélateur. Le cordelier prêcha à Tournai en 1482 et s'en prit de manière virulente aux prêtres et gens d'Église concubinaires, ainsi qu'à ceux qui monnayaient les sacrements. Les chanoines s'en offusquèrent, le convoquèrent, lui signifiant *qu'on savoit bien comme on avoit acoustumé de vivre*. Après son départ de la ville, s'ensuivit un apaisement entre les parties. D'aucuns de ses confrères reconnurent : *On dit en oultre qu'il a dit – Angeli – que celui qui fait dire messe par ung prestre tenant avec luy une femme suspecte ou qui est de mauvais gouvernement pecce mortèlement. S'il a ainsi dit, c'est mal dit et indiscrettement parlé. Car tant et si longuement que l'Eglise le tollère vous n'este tenu de l'éviter*²³. L'argument est parlant.

Qu'en est-il maintenant de Saint-Martin ? Dans le deuxième quart du XV^e siècle, Simon de Guisnigues, élu abbé en 1426, avait quelque peu restauré la discipline, malmenée, au sein de l'institution. Son successeur, Nicolas Flament (1448-1489), poursuivit son œuvre, sans toutefois régler tous les désordres financiers. La pratique du pécule notamment demeura d'application. De surcroît, il résigna sa charge en faveur de son neveu. Celui-ci, Jean Flameng, fut d'abord contesté par les religieux, mais parvint à obtenir le soutien de Rome et du roi de France. Il œuvra au développement matériel de l'abbaye, mais se heurta toujours à des résistances quant à l'application d'une discipline stricte²⁴.

¹⁸ CALLEWIER 2012, p. 131-168 et JULEROT 2004, p. 127-151.

¹⁹ Voir à son sujet FLETCHER 2009.

²⁰ VLEESCHOUWERS-VAN MELKEBEEK 2013, 215 p.

²¹ À son sujet, voir le bilan dressé par LOTTIN 1984, p. 50-51 ; DE MOREAU 1949, p. 185 nuance en concluant à son propos : *Fut-il mauvais évêque ? Pas plus semble-t-il que les autres prélats ses contemporains (...) Au moins n'empêcha-t-il pas le bien.*

²² HOCQUET 1905, p. 78-79.

²³ DEMEULDRE 1898, p. 313-368

²⁴ BERLIERE 1961 p. 285-287.

En 1510, la communauté choisit un des siens, Jean du Bois, pour abbé. Son abbatiat allait laisser des traces. Il ne se préoccupa guère de la discipline et dilapida les revenus. Loin de se contenter de cela, il désigna en 1516 comme coadjuteur²⁵ Louis de Rossis, cardinal du titre de Saint-Clément, dans l'espoir d'une nomination épiscopale qui advint... en tant qu'évêque de Bérîte [Beyrouth, alors en Syrie] *in partibus*. Rossis voulut se faire représenter par un vicaire, Nicolas de Clermont, et obtint du roi de France de l'imposer aux religieux. Six d'entre eux refusèrent, *pourquoy ilz furent emprisonnéz, aulcuns es prisons de ladicte abbaie et aultres es prisons de ladicte ville où ilz furent deux jours du moins*, nous dit Pasquier de La Barre²⁶. Ce n'était encore que le début d'une véritable descente aux enfers pour l'antique abbaye.

Le successeur de Rossis en 1519, nommé par Léon X – l'abbé étant décédé à Rome –, fut Jules de Médicis, futur Clément VII. Vint ensuite son neveu, Jean Salviati (1524), cardinal à la tête de nombreux bénéfices, qui fit prendre possession de l'abbaye par un aventurier florentin installé aux Pays-Bas du nom de Galterotti. Celui-ci s'empara de l'abbaye par la force. Les moines avaient en effet procédé à une élection en interne, désignant Herman Chevalet, qui ne parvint pas à se faire reconnaître, notamment en raison de l'absence de soutien de Charles Quint, dont les religieux n'avaient pas respecté les prérogatives lors de l'élection²⁷. Sous son abbatiat, le patrimoine immobilier souffrit grandement. Et son successeur (1554), Jacques Lequien, auparavant abbé de Saint-Nicolas des Prés, ne fit pas évoluer les choses. S'il tenta bien de supprimer l'usage des prébendes, son train de vie était tel qu'il ne parvint pas à redresser son abbaye²⁸. On le voit, la situation n'était guère brillante. Et les usages traditionnels subsistaient : à sa nomination, Viglius, président des conseils d'État et Privé, et Granvelle obtinrent chacun de Lequien une tapisserie d'une valeur de 1.000 florins et Maximilien Morillon, secrétaire de Granvelle et futur évêque de Tournai, une pension annuelle de 300 florins²⁹. On le voit, les hautes sphères politico-religieuses n'avaient toujours pas pris la mesure de la situation.

Ce contexte rejaillit sur le rayonnement de l'abbaye. Saint-Martin accueillait le dimanche des Rameaux et la veille de la Saint-Martin d'été (le 3 juillet) le clergé de Tournai qui s'y rendait en procession. Or en 1512, nous dit Jean Cousin, *l'abbaye (...) estant vacante (...) il y eut tant de brigues, plusieurs y aspirants (...) que les moines furent contraints de faire garder les portes du monastère par des soldats, de peur que personne ne s'y ingerast. & à la requeste des moines, le clergé de Tournai, qui souloit tous les ans aller là en procession (...) se deportast d'y aller*³⁰.

On évitera toutefois de porter un jugement trop radical sur ce clergé de la fin du moyen âge. Il est avant tout le fruit d'une époque où ces dérèglements s'inscrivaient dans des pratiques fréquentes, usuelles. Certes, celles-ci choquaient pour une part, car des voix discordantes se faisaient entendre. Mais il faut constater qu'il ne fut pas alors de véritables réformes, suffisamment larges que pour remédier à ces abus. Des tentatives survinrent bien, mais trop isolées que pour amener un résultat à large échelle. Pensons à Ferry de Clugny († 1483) à la tête de l'évêché de Tournai³¹. Pensons également, à Saint-Martin même, à certains prieurs, tel

²⁵ GORISSEN 1955, p. 581.

²⁶ MOREAU 1975, p. 31.

²⁷ GORISSEN 1955, p. 580-586.

²⁸ BERLIERE 1961, p. 288.

²⁹ GACHARD 1848, p. 320. Mémoire sur Viglius, 1564.

³⁰ COUSIN 1620, p. 269.

³¹ PRIETZEL 2009, p. 338-354.

Jean Lesecq († 1529) qui tenta à l'époque de l'abbatiate désastreux de Jean du Bois de réformer l'abbaye et semble avoir sollicité l'aide des cisterciens réformateurs du Jardin³².

2. Tournai face à l'hérésie

Il n'est pas ici question d'affirmer un lien entre l'émergence du protestantisme à Tournai et ce qui précède. Le débat est large et bien plus complexe³³. Mais il nous faut évoquer en ce XVI^e siècle la crise confessionnelle qui frappa la ville, comme partout dans les Pays-Bas.

En même temps, pratiquement, que Tournai intégrait le patrimoine de Charles Quint, les idées luthériennes y faisaient leur entrée, soit dès le début des années 1520. Déjà à la fin du XV^e siècle, des idées hétérodoxes avaient été répandues, par Jean Vitrier, relativement au culte des saints³⁴. Le phénomène cette fois allait prendre une tout autre ampleur, même si au départ la rupture ne fut pas nette. Le curé de Saint-Piat, par exemple, prit la tête d'une communauté sensible aux théories nouvelles. L'établissement d'une éphémère université en 1525 semble avoir favorisé leur propagation³⁵. Et en 1528 vint la première exécution, celle d'un religieux augustin, Henri de Westphalie. Après une brève accalmie liée à la répression, ce fut, dans les années 1540, le développement du calvinisme. Tournai devint un des bastions réformés dans les Pays-Bas. Vers 1560, la moitié de la ville était passée au protestantisme, ou à tout le moins affichait envers lui des sympathies, toutes catégories sociales confondues. Les prêches se multipliaient en dehors des murs, voire dans les habitations³⁶. Puis vint la répression croissante et les tensions liées à la révolte non plus seulement religieuse, mais politique contre Philippe II (fig. 2). Finalement, la ville céda en 1581 devant Alexandre Farnèse³⁷.

Bien avant cela, en 1566, la fureur iconoclaste avait touché Tournai de plein fouet³⁸. Saint-Martin ne put y échapper, le 26 août, trois jours après le sac de la cathédrale. Le prédicateur Ambroise Wille, meneur des troubles, s'en prit à l'abbaye. On lit, dans sa sentence de bannissement (20 juin 1567), qu'il mena sa troupe *en l'église et abbaye de Saint-Martin en ceste ville, faisant ouverture de la porte a plusieurs sacageurs, commandant à iceulx de rompre la pierre du grand autel sy menu que jamais n'en fut plus mémoire*³⁹. Les commissaires députés par Marguerite de Parme en février de la même année relatent le même épisode, et ajoutent que cela se produisit *en la présence de maistre Pierre d'Ennetière, lieutenant du bailly de Tournay et Tournésis ; Pierre de Preys, seigneur de le Dalle ; Adam Lecocq, mayeur des finances d'icelle ville, lesquelz l'on dis, et en partie appert, y estre venuz avecq ledict ministre, comme aussy ilz ne firent aulcune démonstrance de desplaisir de veoir ledict oultrage*⁴⁰. Clairement, parmi les autorités tournaisiennes, la fidélité à Rome était en péril, même si la situation n'eut rien ici de comparable avec celle des « Républiques calvinistes »⁴¹. Sans plus de détail, on peut concevoir que les dégâts furent importants. Par

³² BERLIERE 1961, p. 173 et 287 et de manière plus générale : HERMAND 2002, p. 255 pour Saint-Martin.

³³ Par exemple : PRIETZEL 2004, p. 337-339.

³⁴ MOREAU 1962, p. 53.

³⁵ *Ibidem*, p. 61-62 ; HOCQUET 1909, p. 162-164 ; LECOUVET 1857, p. 63-84.

³⁶ MOREAU 1962, p. 244-245.

³⁷ HOCQUET 1905, p. 226-257. ROLLAND 1956, p. 209-213.

³⁸ Sur cet épisode, LOTTIN 2007, p. 17-21.

³⁹ PINCHART 1859, t. 1, p. 95-96.

⁴⁰ *Ibidem*, t. 2, p. 194.

⁴¹ WEISS 2010, 96 p.

ailleurs, l'abbé dut consentir à verser aux agresseurs 1.000 florins *pour affranchir et rachapter sa maison d'ultérieur pillage*⁴².

3. Vers la lumière

Le 13 décembre 1564, mourut l'évêque Charles de Croÿ. Son successeur, Gilbert d'Oignies (1565-1575), est d'une autre trempe. Il va tenter de réagir face à la situation calamiteuse de son diocèse. Le concile de Cambrai de 1565, auquel il dut participer en tant que vicaire général, avait précédé de quelques mois son accession à l'épiscopat. On y avait tenté de mettre en application les décrets tridentins⁴³. Une des intentions premières d'Oignies fut d'appliquer les directives conciliaires. Premier évêque de Tournai à entrer en fonction dans le cadre des diocèses réformés par Philippe II, il dut certes faire face à la perte d'une large partie de la circonscription diocésaine ancienne, notamment les villes de Bruges et Gand. Mais il avait désormais l'avantage de disposer d'un diocèse à taille humaine. En même temps, il se trouvait plongé au cœur des luttes confessionnelles et dut quitter la ville. C'est seulement en 1574 qu'il parvint à réunir un synode en vue d'appliquer les réformes souhaitées lors du concile de 1565⁴⁴. Il faudra en fait attendre, après les deux épiscopats sans grande évolution de Pierre Pintaflour et Maximilien Morillon, la désignation de Jean Vendeville (1588-1592), pour voir réellement entrer le diocèse de Tournai dans la voie de la réformation.

Les circonscriptions décanales seront ramenées à des tailles compatibles avec une bonne organisation, le clergé paroissial sera surveillé, contrôlé et sanctionné si nécessaire. Vendeville va également assurer le financement de la quote-part tournaïsiennne dans le séminaire provincial de Douai, n'hésitant pas à mettre à contribution les revenus épiscopaux, conscient qu'il est de l'importance de la formation cléricale⁴⁵.

Dans le même temps, la vie religieuse retrouve un cours normal pour les fidèles et connaît un renouveau. Dès 1569, l'instruction religieuse des pauvres filles tournaïsiennes est assurée le dimanche⁴⁶. Le culte marial reprend à la cathédrale en 1572⁴⁷. Les confréries religieuses, durement touchées durant les troubles, reprennent vigueur et bénéficient d'un accroissement significatif de leurs effectifs. Ainsi la confrérie du Saint-Sacrement – titulature emblématique s'il en est – de la paroisse Sainte-Catherine, voit ses membres passer de 72 à la sortie de la crise en 1571 à 110 en 1584 et 139 en 1593⁴⁸.

En parallèle, le monde régulier connaît aussi une évolution. Les Jésuites, installés en 1552, obligés de quitter la ville à la suite des troubles y revinrent en 1581 et établirent un noviciat⁴⁹. En 1592, un couvent de capucins vint s'installer⁵⁰. Les répercussions seront évidemment fondamentales sur la vie religieuse de manière globale.

En ce qui concerne Saint-Martin, la chronologie affiche une certaine proximité. La nomination en 1557 de Jean du Quesne († 1582) amena une évolution sensible, même s'il eut

⁴² PIOT 1886, p. 153. Épisode relaté également dans le rapport déjà cité adressé à Marguerite de Parme.

PINCHART 1865, t. 2, p. 195.

⁴³ GOUSSET 1844, p. 170-217.

⁴⁴ PIOT 1901, col. 112-115. Et LOTTIN 1984, p. 50.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 52-53 ; DESMETTE 2008, p. 5.

⁴⁶ LOTTIN 1983, p. 196.

⁴⁷ DUMOULIN 1963, p. 331-333.

⁴⁸ DESMETTE 2004, p. 101.

⁴⁹ SOIL 1889.

⁵⁰ *Notes sur les communautés religieuses*, 1973, p. 109.

à affronter la déferlante iconoclaste. En 1567, l'église restait en piteux état⁵¹. Dès 1568, il fit reconsacrer l'abbaye, entendons sans doute l'église abbatiale, par le suffragant de Tournai, nous dit Nicolas Soldoyer⁵². Et il ne s'arrêta pas là. Une chronique renseigne, à l'année 1574, les rénovations entreprises par le prélat : réfection des autels, des images, des stalles⁵³. En d'autres termes, il tâcha d'effacer les stigmates laissés par le saccage de 1566. Bien entendu, la commande de tableaux de Pourbus s'inscrit dans ce cadre. Du Quesne fit par ailleurs peindre un calvaire où il est représenté avec ses ornements en bas à droite de la composition⁵⁴.

Le prélat tenta de rétablir l'ordre dans son abbaye toujours troublée, luttant contre l'indiscipline⁵⁵. Maximilien Morillon, alors vicaire général à Malines, déclarait ainsi : *Les affaires ne vont pas bien à Marchiennes, et encore pis à Saint-Martin de Tournay*. Et de suggérer à son archevêque, Granvelle, d'obtenir du Saint-Siège un bref à destination de l'évêque de Tournai, Gilbert d'Oignies, l'autorisant à visiter, accompagné de deux abbés bénédictins, l'abbaye et à imposer aux religieux une réforme *tam spiritualibus quam in temporalibus*. Par ailleurs, il préconisait de leur interdire de sortir de leur maison, en raison du péril des sectes⁵⁶. Craignait-on des défections ? Des cas s'étaient-ils produits ? Nous l'ignorons. Mais cela indique clairement que Jean du Quesne rencontra des difficultés réelles dans son entreprise.

Cette idée de réforme fut suivie d'effets. En 1569, Gilbert d'Oignies, puis en 1578 Pierre Pintaflour procédèrent à la visite de l'abbaye. Ils promulguèrent chacun des statuts réformateurs, connus grâce à la chronique de Gilles du Quesne⁵⁷. L'objectif était clair : rétablir la discipline et guider l'abbaye dans la voie tridentine. Fut visé notamment l'ancien bréviaire que l'on voulut remplacer par le bréviaire romain.

Au décès de du Quesne, la question de sa succession revint fatalement devant les autorités de Bruxelles. Deux candidats internes furent pressentis. Mais une enquête secrète révéla des *faits scandaleux de nature peu propre à édifier une population aussi mélangée que celle de Tournai*. Preuve encore que malgré les efforts de du Quesne, la situation demeurait complexe. Les commissaires désignés par Bruxelles proposèrent de choisir un religieux étranger à la maison⁵⁸. En même temps, on préconisa de charger l'abbé d'une pension de 2.000 livres en faveur du collège jésuite de la ville. Finalement, il fut décidé d'octroyer cette somme à Louis de Berlaymont, archevêque de Cambrai, qui avait à subir l'exil. Gracieux, celui-ci remercia le souverain pour cette faveur, tout en l'estimant insuffisante. Il avait souhaité, il est vrai, être désigné administrateur de l'abbaye⁵⁹...

Finalement, Jacques de Marquais, moine de Saint-Vaast d'Arras, obtint l'abbatiate en juillet 1583. Il disposait d'une formation en théologie et avait largement contribué au renouveau de l'institution arrageoise. Il mena à terme la réforme du bréviaire, tout en mettant en garde ses religieux contre la facilité liée à la réduction des offices. Il fit entrer son monastère dans la

⁵¹ Lettre de Maximilien Morillon à Granvelle, 22 mars 1567. POULLET 1880, p. 303.

⁵² PINCHART 1865, t. 2, p. 282.

⁵³ Chronique de Gilles du Quesne, deuxième moitié XVII^e siècle. KBR, Ms. 9454, f° 174bis.

⁵⁴ VOISIN 1870, p. 289-296.

⁵⁵ Chronique de Gilles du Quesne, f° 168. KBR, Ms. 9454, f° 174bis.

⁵⁶ 4 mars 1567. POULLET 1880, p. 293.

⁵⁷ Chronique de Gilles du Quesne, f° 169v, 172 et ss. KBR, Ms. 9454, f° 174bis ; BERLIÈRE 1961, p. 288.

⁵⁸ LEFEVRE 1953, p. 374. Farnèse à Philippe II, 12 avril 1583.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 397. Louis de Berlaymont à Farnèse, 23 juillet 1583.

réforme de Bursfeld dont il encouragea la diffusion lors du concile de 1586. La bibliothèque de l'abbaye lui dut également de nombreux livres. Le renouveau était là⁶⁰.

Conclusion

La situation religieuse de Tournai n'a rien d'original au XVI^e siècle. Les travers traditionnels de l'Église tardo-médiévale y demeurent bien présents, à tous les niveaux. Et si quelques voix s'élèvent pour les dénoncer, elles demeurent trop fragiles et dispersées pour peser sensiblement. Parmi celles-ci, il n'est sans doute pas téméraire de ranger celles de certains réformateurs protestants. Mais rapidement, la répression, forte, brutale, en partie motivée par la volonté du souverain de sauvegarder l'ordre établi, plongera la ville dans le chaos.

Et ce n'est qu'à la fin des années 1560 qu'un véritable renouveau commencera à se manifester. Les lignes directrices dressées à Trente trouvent un écho, via notamment les assemblées conciliaires et synodales. Mais timidement, en devant composer avec les résistances d'une partie du clergé local et des hautes sphères politico-religieuses des Pays-Bas, elles-mêmes attachées à leurs privilèges.

Le cas de l'abbaye de Saint-Martin ne diffère guère de ce schéma. En proie à de graves difficultés internes, soumise aux ambitions des puissances temporelle et spirituelle, il faudra attendre 1557 pour voir arriver sur le siège abbatial un prélat digne de ce nom et véritable réformateur, Jean du Quesne.

Et c'est progressivement, lentement, que l'institution évoluera vers l'idéal tridentin et de la réforme catholique, en devant encore dépasser les conséquences de la fureur iconoclaste de 1566. Pour passer de l'ombre à la lumière, il aura fallu traverser un siècle pour le moins mouvementé.

⁶⁰ BERLIERE 1894, p. 169-180. Sur cette réforme : VOLK 1938, col. 1390-1393.

BERLIERE 1894

U. BERLIERE, *Dom Jacques De Marquais abbé de Saint-Martin de Tournai*, dans *Revue bénédictine*, t. XI, 1894, p. 169-180.

BERLIERE 1961

U. BERLIERE, *Monasticon belge*, t. I, *Province de Namur et de Hainaut*, fasc. 1, Liège, 1961 (Réimp anastatique de l'édition de 1890).

BISCHOFF 1995

G. BISCHOFF, *Plus tost peres et filz que freres. Maximilien et Henri VIII en guerre contre Louis XII (été 1513)*, dans *L'Angleterre et les Pays-Bas bourguignons : relations et comparaisons (XVe-XVIe s.)*. Rencontre d'Oxford (22 au 25 septembre 1994), éd. J.-M. CAUCHIES, Neuchâtel, 1995, p. 163-186 (Publications du Centre européen d'études bourguignonnes XIVe – XVIe s., 35).

BLOCKMANS 2000

W. Blockmans, *Keizer Karel V (1500-1558). De utopie van het keizerschap*, Louvain, 2000.

CALLEWIER 2012

H. CALLEWIER, « *Quis esset episcopus Tornacensis ignorabatur* ». *Le schisme tournaisien (1483-1506)*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 107, 2012, n° 1, p. 131-168.

COUSIN 1620

J. COUSIN, *Histoire de Tournay ou le troisième livre des chroniques, annales ou démonstrations du christianisme de l'évesché de Tournay*, Douai, 1620.

CRUICKSHANK

Ch. CRUICKSHANK, *The English occupation of Tournai, 1513-1519*, Oxford, 1971.

DAVIES 1998

C.S.L. DAVIES, *Tournai and the English Crown 1513-1519*, dans *The Historical journal*, t. 41, 1998, p. 1-26.

DEMEULDRE 1898

P. DEMEULDRE, *Frère Jean Angeli. Episode des conflits entre le clergé séculier et le clergé régulier à Tournai (1482-1483)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. 8, 1898, p. 313-368.

DE MOREAU 1949

Histoire de l'Église en Belgique, t. IV, Bruxelles, 1949.

DESMETTE 2004

Ph. DESMETTE, *Les confréries religieuses à Tournai aux XVe-XVIe siècles*, dans M. MAILLARD-LUYPAERT et J.-M. CAUCHIES (éd.), *De Pise à Trente*, p. 85-125.

DESMETTE 2008

Ph. DESMETTE, *Le séminaire épiscopal de Tournai sous l'Ancien régime. Esquisse historique*, dans M. Maillard-Luypaert (éd.), *Séminaire de Tournai. Histoire, bâtiments, collections*, Louvain, 2008, p. 3-12.

D'HERBOMEZ 1892

A. D'HERBOMEZ, *Sources de l'histoire du Tournaisis. Les chartes de la Chambre des comptes de Flandre aux Archives du royaume à Bruxelles*, dans *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. 25, 1892, p. 138-144.

D'HERBOMEZ 1901

A. D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, Bruxelles, 1901, 2 vol.

DUMONT, DESMAELE et MARIAGE, 2009

C. DUMONT, B. DESMAELE et F. MARIAGE, *Les États de Tournai-Tournaisis*, dans F. MARIAGE (éd.) *Les institutions publiques régionales et locales*, p. 411-417 (Studia, 119).

DUMOULIN 1963

J. DUMOULIN, *Le Culte de Notre-Dame à la cathédrale de Tournai*, dans *Revue diocésaine de Tournai*, t. 18, 1963, p. 266-303 et 331-352.

DURY 1986

Ch. DURY, *L'évolution démographique de Tournai au Moyen Âge*, dans *Autour de la ville en Hainaut. Mélanges d'archéologie et d'histoire urbaines offerts à Jean Dugnoille et René Sansen à l'occasion du 75^e anniversaire du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath*, Ath, 1986, p. 185-203 (Études et documents du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région et musées athois, 7).

DURY 2013

Ch. DURY, *Le siège de Tournai en 1513*, dans L. VISSIERE, A. MARCHANDISSE et J. DUMONT (éd.) *1513, l'année terrible. Le siège de Dijon*, Dijon, 2013, p. 72-77.

FLETCHER 2009

S. FLETCHER, *Cardinal Wolsey. A life in Renaissance Empire*, Londres-New York, 2009.

GACHARD 1848

L.-P. GACHARD, *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, t. I, Bruxelles, 1848.

GORISSEN 1955

P. GORISSEN, *Les abbayes de Tournai-Tournais et l'indult aux nominations de Charles Quint*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XXXII, 1955, n° 3, p. 581.

GOUSSET 1844

Les actes de la province ecclésiastique de Reims, t. III, 1844.

GUIGNET 2009

Ph. GUIGNET, *Tournai (temps modernes)*, dans F. MARIAGE (éd.), *Les institutions publiques régionales et locales*, p. 483-491 (Studia 119).

HERMAND 2002

X. HERMAND, *Les relations de l'abbaye cistercienne du jardinnet avec des clercs réformateurs des diocèses de Cambrai et de Tournai (seconde moitié du XV^e siècle)*, dans *Revue Mabillon*, t. 74, 2002, p. 237-263.

HOCQUET 1905

A. HOCQUET, *Tournai et le Tournais au XVI^e siècle au point de vue politique et social*, Bruxelles, 1905 (Mémoires de la Classe des Lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique, nlle série, in-4, t. I).

HOCQUET 1909

A. HOCQUET, *L'université de Tournai*, dans *Revue tournaisienne*, t. V, 1909, p. 162-164.

HOUTARD 1908

M. HOUTARD, *Les Tournaisiens et le roi de Bourges*, dans *Annales de la Société historique de Tournai*, t. XII, 1908.

JULEROT 2004

V. JULEROT, *Le schisme tournaisien de la fin du XV^e siècle, révélateur des débats ecclésiologiques et politiques des premières années du règne de Charles VIII*, dans M. MAILLARD-LUYPAERT et J.-M. CAUCHIES (éd.), *De Pise à Trente*, p. 127-151.

LECOUVET 1857

F.F.J. Lecouvet, *Collège des Bons Enfants à Tournai. Projet d'établissement d'une université dans cette ville. Études dominicales. Collèges des Hibernais*, dans *Messagers des sciences historiques de Belgique*, 1857, p. 63-94.

LEFEVRE 1953

J. LEFEVRE, *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, 2^e partie, t. II, Bruxelles, 1953, p. 374. Farnèse à Philippe II, 12 avril 1583.

LOTTIN 1983

A. LOTTIN, *Contre-Réforme et instruction des pauvres, le rôle des écoles dominicales vu à travers les initiatives hainuyères et lilloises*, dans J.-M. CAUCHIES et J.-M. DUVOSQUEL (éd.), *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice-A. Arnould*, t. I, Mons, 1983, p. 195-206.

LOTTIN 1984

A. LOTTIN, *lille, citadelle de la contre-réforme (1598-1668)*, s.l., 1984 (Westhoek. Collection histoire)

LOTTIN 2007

A. LOTTIN, *La révolte des Gueux en Flandre, Artois et Hainaut*, Lillers, 2007.

M. MAILLARD-LUYPAERT et J.-M. CAUCHIES (éd.), *De Pise à Trente : la réforme de l'Eglise en gestation. Regards croisés entre Escaut et Meuse*, Bruxelles, 2004 (Les Cahiers du CRHIDI, 21-22).

F. MARIAGE (éd.) *Les institutions publiques régionales et locales en Hainaut et Tournai/Tournais sous l'Ancien Régime*, Bruxelles, 2009, 571 p. (Studia, 119).

MARTINEZ 2001

M.-V. MARTINEZ, *La lutte pour l'hégémonie : Charles Quint et François Ier*, dans J.-P. DUVIOLS et A. MOLINIÉ-BERTRAND (éd.), *Charles Quint et la monarchie universelle*, Paris, 2001, p. 169-182 (Iberica, 13).

MOREAU 1962

G. MOREAU, *Histoire du protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas*, Paris, 1962 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CLXVII).

MOREAU 1975

G. MOREAU, *Le journal d'un bourgeois de Tournai : Le second livre des chroniques de Pasquier de le Barre (1500-1565)*, Bruxelles, 1975 (Commission royale d'histoire, série in-8).

Notes sur les communautés religieuses, 1973

Notes sur les communautés religieuses établies à Tournai, dans *Trésors sacrés des églises et couvents de Tournai. Cathédrale Notre-Dame de Tournai 31 août – 22 octobre 1973*, Tournai, 1973, p. 109.

PAVIOT 1993

J. PAVIOT, *Tournai dans l'histoire bourguignonne*, dans *Les Grands Siècles de Tournai. (12^e – 15^e siècle). 20^e anniversaire des Guides de Tournai*, Tournai-Louvain-la-Neuve, 1993 (Tournai Art et Histoire, 7)

PINCHART 1859/1865

A. PINCHART (éd.), *Mémoires de Pasquier de le Barre et de Nicolas Soldoyer pour servir à l'histoire de Tournai 1565-1570*, Bruxelles, 1859-1865, 2 vol.

PIOT 1886

Ch. PIOT (éd.), *Histoire des troubles des Pays-Bas par Messire Renon de France*, t. I, Bruxelles, 1886.

PIOT 1901

Ch. PIOT, *Oignies (Gilbert d')*, dans *Biographie nationale*, t. XVI, Bruxelles, 1901, c. 112-115.

POULLET 1880

E. POULLET, *Correspondance du cardinal de Granvelle, 1565-1586*, t. II, Bruxelles, 1880 (Collection des chroniques belges inédites publiées par ordre du gouvernement).

PRIETZEL 2009

M. PRIETZEL, *La Réforme, les réformes et des développements : quelques observations sur les mutations complexes dans l'Eglise du XVe siècle*, dans M. MAILLARD-LUYPAERT et J.-M. CAUCHIES (éd.), *De pise à trente*, p. 338-354.

ROLAND 1956

P. ROLLAND, *Histoire de Tournai*, Paris-Tournai, 1956.

SMALL 2007

G. SMALL, *Robert Campin et la « Révolution démocratique » de Tournai : contextes politiques, socio-économiques et culturels (ca 1302-1521)*, dans L. NYS et D. VANWIJNSBERGHE (éd.), *Campin in Context*, Valenciennes-Bruxelles-Tournai, 2007.

SOIL 1889

E. SOIL, *Les maisons de la Compagnie de Jésus à Tournai*, Bruges, 1889.

VLEESCHOUWERS-VAN MELKEBEEK 2013

M. VLEESCHOUWERS-VAN MELKEBEEK, *Deux évêques pour le siège épiscopal de Tournai, 1513-1519. Louis Guilart ou Thomas Wolsey ? La correspondance entre Thomas Wolsey et Richard Sampson, proche du roi d'Angleterre Henri VIII*, Louvain-la-Neuve - Tournai, 2013, 215 p. (Tournai art et histoire. Instruments de travail, 21).

VOISIN 1870

Ch.J. VOISIN, [Notice sur les tableaux de Pourbus], dans *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. XIV, 1870, p. 289-296.

VOLK 1938

P. VOLK, *Bursfeld (Congrégation de)*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. X, Paris, 1938, col. 1390-1393.

WEISS 2010

M. WEISS (éd.), *Des villes en révolte. Les « Républiques urbaines » aux Pays-Bas et en France pendant la deuxième moitié du XVII^e siècle*, Turnhout, 2010, 96 p. (Cahiers de Recherches médiévales et humanistes).

WYMANS 1961

Le déclin de Tournai au XV^e siècle, dans *Anciens Pays et Asemblées d'États*, t. XXII, 1961, p. 113-134.

WYMANS 1981

G. WYMANS, *Inventaire des archives des Etats du bailliage de Tournai-Tournais*, Bruxelles, 1981, 235 p. (Archives de l'Etat dans les provinces).